

Incidence de la pêche et sécurité alimentaire – Différenciation des pratiques de la pêche de poisson selon le sexe et les groupes culturels dans les États et Territoires insulaires océaniques et dans les groupes culturels auxquels ils appartiennent

Mecki Kronen¹ et Aliti Vunisea²

Introduction

On aborde fréquemment la répartition des rôles entre hommes et femmes dans le cadre de la pêche récifale en milieu côtier pour mieux comprendre les rôles spécifiques de chaque sexe, ainsi que leurs besoins, les stratégies qu'ils emploient et leur contribution au maintien de la sécurité alimentaire et à la génération de revenus (Bennett, 2005 ; Kronen et Vunisea, 2008 ; Matthews, 1991, 2003 ; Williams, 2001). Si, de façon générale, on considère que les femmes et les hommes, et par la même occasion les pêcheuses et les pêcheurs, sont différents, il nous reste à découvrir en quoi ils diffèrent et dans quelle mesure les stratégies de pêche qu'ils choisissent, donc l'incidence que peuvent avoir leurs activités de pêche, varient ou non d'un groupe à l'autre. Des informations de ce genre contribuent de façon essentielle à renforcer l'efficacité de la gestion halieutique, en ce sens qu'elles permettent de façonner des stratégies, des programmes et une assistance à la mesure de tous les groupes ciblés (Lambeth et al., 2002 ; FAO, 2007 ; Sultana et al., 2002 ; Williams, 2008).

Méthodes

La base de données socioéconomiques régionale créée à partir du projet PROCFish³ comprend des données ventilées par sexe sur les différentes activités de pêche pratiquées par 63 communautés côtières de 17 États et Territoires insulaires océaniques. Ces 17 pays peuvent être regroupés en trois grandes catégories culturelles : Mélanésie, Micronésie et Polynésie. Les données relatives aux activités de pêche sont distribuées dans trois types d'habitats, définis par les pêcheurs : récif côtier abrité, lagon et extérieur du récif. Cette distribution emboîtée sert à éclairer la principale question posée : Quels points communs et quelles différences existe-t-il entre les pêcheurs et les pêcheuses des 17 États et Territoires insulaires océaniques visés par le projet, selon le groupe culturel, le sexe et l'habitat exploité ?

Les données utilisées sont issues d'une enquête réalisée auprès d'un échantillon comparatif de pêcheurs qui représentaient la proportion de femmes et d'hommes participant à la pêche, les stratégies commerciales et vivrières

de pêche et les habitats ciblés de chacune des 63 communautés étudiées. La méthode retenue est la suivante : nous avons pris, entre la mi-2003 et 2008, un instantané de chaque communauté au moyen d'enquêtes de terrain. Nous avons, pour la plupart des informations recueillies, procédé à des enquêtes entièrement structurées basées sur des questionnaires uniformisés à questions fermées (Kronen et al. 2007).

Pour les besoins de cette étude, un certain nombre de variables tirées de la base de données socioéconomiques ont été sélectionnées. Elles sont répertoriées ci-dessous. Chaque variable est ventilée par sexe et par communauté étudiée (chacune des 63 visées au total).

- Prises totales annuelles
- Nombre total d'heures de pêche, et nombre total d'heures de pêche par habitat
- Moment où est pratiquée la pêche (pêche le jour ou la nuit)
- Fréquence hebdomadaire et mensuelle des sorties de pêche
- Durée moyenne d'une sortie de pêche
- Prises par unité d'effort (prises, exprimées en kilogrammes, par heure d'une sortie de pêche)
- Prises moyennes annuelles par pêcheur, et par habitat et pêcheur
- Utilisation d'un bateau pour rejoindre les secteurs de pêche : toujours, parfois ou jamais

L'analyse statistique repose sur des régressions linéaires et multilinéaires ainsi que des analyses de variance à un facteur.

Résultats

Sachant que les communautés ont été intentionnellement sélectionnées parce qu'elles représentaient d'importantes communautés rurales côtières de pêcheurs dans chacun des États et Territoires étudiés, le degré de participation des femmes et des hommes à la pêche du poisson varie fortement dans l'ensemble de la région, d'un groupe culturel à l'autre et d'un habitat à l'autre. Le tableau 1 montre que les trois habitats définis dans

¹ Chargée de recherche halieutique (pêche en milieu communautaire), Observatoire des pêches récifales du Secrétariat général de la Communauté du Pacifique, Nouméa (Nouvelle-Calédonie)

² Conseillère en développement, Département développement humain, Secrétariat général de la Communauté du Pacifique, antenne régionale de Pohnpei

³ Le Projet régional de développement des pêches océaniques et côtières dans les PTOM français et pays ACP du Pacifique (PROCFish) est financé par l'Union européenne et mis en œuvre par l'Observatoire des pêches récifales de la CPS. Les données et les résultats présentés ci-contre ont été obtenus au titre des composantes côtière et socioéconomique du projet.

l'étude ne sont pas présents dans toutes les communautés. Toutefois, en prenant pour référence le nombre total de communautés ayant accès à l'un des trois habitats disponibles, on remarque que les pêcheuses prennent part à 76 %, 66 % et 20 % de toutes les activités de pêche ciblant respectivement les récifs côtiers protégés, les zones lagunaires et les zones de récif extérieur. Ces chiffres soulignent que les femmes privilégient les habitats proches du rivage, généralement plus simples d'accès que le récif extérieur (Kronen et Vunisea, 2005 ; Lambeth et al., 2002). Si l'on compare l'activité des pêcheuses dans les trois groupes culturels, on constate que les femmes mélanésiennes sont plus nombreuses à pêcher le poisson que leurs homologues polynésiennes et micronésiennes. On constate aussi que le pourcentage de Mélanésiennes et de Micronésiennes ciblant le récif extérieur est plus élevé que chez les Polynésiennes.

La comparaison des contributions respectives des femmes et des hommes aux prises annuelles totales d'une communauté (indicateur indirect de l'incidence de la pêche), à l'échelle de la région et par groupe culturel (figure 1), révèle que la contribution des pêcheuses est relativement maigre (entre 9,5 et 22 % du total). Cela dit, les Mélanésiennes contribuent considérablement à satisfaire la demande vivrière annuelle totale de la communauté (environ 80 %). En revanche, le total annuel des captures des pêcheuses polynésiennes et micronésiennes couvrent environ 20 à 25 % des besoins vivriers en poisson de leur communauté. L'analyse de la variance confirme les

écarts très significatifs observés entre les trois groupes culturels pour ce qui est de la contribution des femmes aux prises totales annuelles ($F = 5,356^{**}$) et aux prises totales annuelles vivrières ($F = 7,200^{**}$).

Temps consacré à la pêche

En comparant les 17 États et Territoires insulaires océaniques et les 63 communautés visées, on constate clairement que l'incidence de la pêche, exprimée par le total des prises annuelles ($t \text{ an}^{-1}$) réalisées par l'ensemble d'une communauté dans ses lieux de pêche, est déterminée par le nombre total d'heures consacrées à la pêche par les pêcheurs ($R^2 = 0,84^{***}$) (figure 2) et non par les pêcheuses ($R^2 = 0,33^{n/d}$) (figure 3). Ce constat reste valable si l'on compare, au sein de chaque groupe culturel, le rapport entre le nombre total d'heures consacrées à la pêche par chaque sexe et les prises totales annuelles pour chaque communauté (tableau 2). Néanmoins, si l'on analyse les écarts entre hommes et femmes pour chacun des trois groupes culturels et si l'on inclut uniquement les sites où les femmes déclarent participer à la pêche de poisson, le temps que consacrent les femmes mélanésiennes à la pêche a, cette fois, une incidence marquée ($R^2 = 0,82^{***}$) sur les captures annuelles totales de la communauté. Les pêcheuses mélanésiennes se démarquent donc nettement de leurs homologues micronésiennes et polynésiennes, dont le temps de pêche n'a qu'un impact mineur, voire inexistant, sur les captures annuelles totales de leur communauté.

Tableau 1. Participation des femmes et des hommes à la pêche de poisson à l'échelle de la région, par groupe culturel et par habitat

Habitat	Nombre total	Échelon régional	Mélanésie	Micronésie	Polynésie
		63 (100%)	21 (33%)	17 (27%)	25 (40%)
Récif côtier protégé	Total	58	21	15	20
	avec données sur les pêcheuses	41	19 (90%)	9 (60%)	13 (65%)
Zones lagunaires	Total	53	17	13	20
	avec données sur les pêcheuses	35	15 (88%)	8 (62%)	12 (60%)
Extérieur du récif	Total	61	19	17	21
	avec données sur les pêcheuses	12	5 (26%)	4 (24%)	3 (14%)

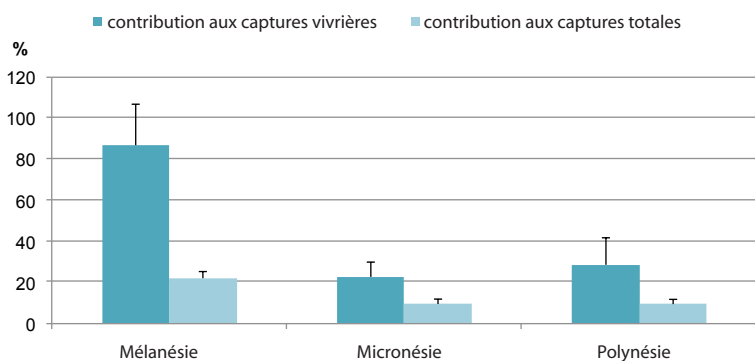


Figure 1. Contribution moyenne (+ erreur-type) des pêcheuses aux captures annuelles totales vivrières et aux captures annuelles totales par groupe culturel

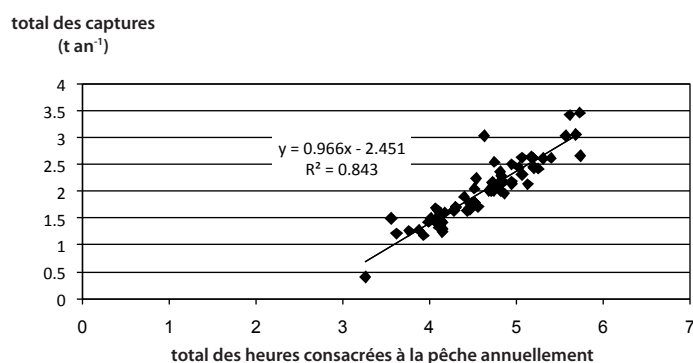


Figure 2. Régression entre le nombre total d'heures consacrées à la pêche par les hommes et le total des captures annuelles (t), transformations logarithmiques des données des 63 communautés visées

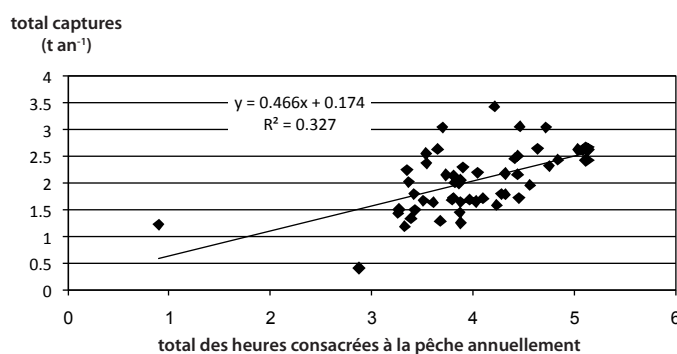


Figure 3. Régression entre le nombre total d'heures consacrées à la pêche par les femmes et le total des captures annuelles (t), transformations logarithmiques des données des 63 communautés visées

La préférence susmentionnée qu'affichent les femmes pour les secteurs de pêche situés à proximité de la côte, plus faciles d'accès, se voit confirmée par la corrélation nette entre le nombre d'heures que consacrent les femmes à la pêche dans les zones lagunaires ou de récif côtier abrité et le total des prises annuelles par habitat. Aucune relation de ce type ne se dégage clairement pour les prises effectuées à l'extérieur du récif. Toutefois, par rapport à ceux des pêcheurs, les coefficients de régression obtenus pour les pêcheuses et pour chaque habitat ne sont pas très élevés (tableau 3).

Des relations plus fortes apparaissent lorsque l'analyse ne tient pas compte des communautés où il n'existe aucune donnée sur les pêcheuses (tableau 4). À nouveau, les relations les plus fortes sont données par le temps de pêche des Mélanésiennes dans les habitats situés dans les récifs côtiers abrités et les zones lagunaires, tandis qu'on observe une corrélation entre le temps de pêche des Micronésiennes et des Polynésiennes et les captures totales effectuées respectivement dans les zones récifales côtières abritées et les zones lagunaires.

L'analyse de variance (univariée, données transformées log+1) confirme qu'à l'échelle régionale, le temps total de pêche dans les habitats récifaux côtiers varie sensiblement d'un sexe à l'autre (tableau 5). Ce résultat est aussi confirmé à l'échelle des groupes culturels pour les communautés micronésiennes et polynésiennes, et pour l'ensemble des habitats exploités. Comme les résultats précédents le laissent entrevoir,

Table 2. Coefficients de régression linéaire (R^2) et degré de signification p du total d'heures consacrées à la pêche par les pêcheurs et les pêcheuses et des captures totales annuelles déclarées par groupe culturel

Groupe culturel	Pêcheurs	p	Pêcheuses	p	Pêcheuses ¹	p
Mélanésie	0,95	***	0,45	***	0,82	***
Micronésie	0,86	***	0,01	n/d	0,29	n/d
Polynésie	0,73	***	0,28	*	0,31	**

¹ Données sans les sites où il n'existe aucune donnée sur les pêcheuses

Tableau 3. Coefficients de régression linéaire (R^2) et degré de signification p du total d'heures consacrées à la pêche par les pêcheurs et les pêcheuses et des captures totales annuelles déclarées par habitat

Habitat exploité	Pêcheurs	p	Pêcheuses	p
Récif côtier abrité	0,76	***	0,11	**
Lagon	0,82	***	0,34	***
Extérieur du récif	0,75	***	0,04	n/d

Tableau 4. Coefficients de régression linéaire (R2) et degré de signification p du total d'heures consacrées à la pêche par les pêcheurs et les pêcheuses et des captures totales annuelles déclarées par groupe culturel et par habitat

Culture/habitat exploité	Pêcheurs (n)	p	Pêcheuses (tous sites) (n)	p	Pêcheuses ¹ (n)	p
Mélanésie						
Récif côtier abrité	0,60 (21)	***	0,28 (21)	*	0,60 (19)	***
Lagon	0,92 (17)	***	0,56 (17)	***	0,90 (15)	***
Extérieur du récif	0,96 (19)	***	0,08 (19)	n/d	0,54 (5)	n/a
Micronésie						
Récif côtier abrité	0,87 (15)	***	0,00 (15)	n/d	0,85 (9)	***
Lagon	0,89 (13)	***	0,01 (13)	n/d	0,55 (8)	*
Extérieur du récif	0,74 (17)	***	0,01 (17)	n/d	0,98 (3)	n/a
Polynésie						
Récif côtier abrité	0,94 (20)	***	0,20 (20)	*	0,45 (13)	*
Lagon	0,88 (20)	***	0,47 (20)	***	0,71 (12)	***
Extérieur du récif	0,52 (21)	***	0,02 (21)	n/d	0,24 (3)	n/a

¹ Données sans les sites où il n'existe aucune donnée sur les pêcheuses

Tableau 5. Analyse de variance du total d'heures consacrées à la pêche par les pêcheurs et les pêcheuses par habitat, et par groupe culturel et habitat

Cultural group	Habitat	F value	p
Régional	Récif côtier abrité	12,15	***
	Lagon	17,22	***
	Extérieur du récif	151,40	***
Mélanésie	Récif côtier abrité	0,03	n/d
	Lagon	1,51	n/d
	Extérieur du récif	33,55	***
Micronésie	Récif côtier abrité	10,62	**
	Lagon	6,89	*
	Extérieur du récif	65,02	***
Polynésie	Récif côtier abrité	5,88	*
	Lagon	10,13	**
	Extérieur du récif	60,00	***

en Mélanésie, le temps total consacré aux activités de pêche dans les habitats des récifs côtiers abrités et des zones lagonaires ne varie guère, que la pêche soit pratiquée par des femmes ou des hommes.

Stratégies de pêche

Pour mieux comprendre les différences observées entre le temps total de pêche et les captures totales annuelles ou l'incidence de la pêche sur les ressources récifales des communautés, on a comparé un certain nombre de variables caractérisant les stratégies de pêche, communes aux États et Territoires insulaires océaniques, afin de dégager des différences et des points communs en fonction du sexe, du groupe culturel et de l'habitat ciblé.

Dans un premier temps, on a comparé le caractère continu et diurne/nocturne des activités de pêche dans la région. Des écarts significatifs entre hommes et femmes sont à relever uniquement à l'échelle de la région en ce qui concerne la continuité des activités de pêche ($F = 12,067^{***}$) : les hommes pratiquent la pêche toute l'année (11,5 mois par an en moyenne dans l'ensemble des 63 sites étudiés) tandis que les femmes ne pêchent pas du tout pendant certaines périodes (9,5 mois de pêche par an en moyenne dans l'ensemble des 63 sites étudiés). Aucune différence n'est observée entre les groupes culturels.

L'analyse de variance révèle que, si les activités de pêche en journée ne présentent pas de variation nette selon le sexe (en moyenne, sur les 63 sites, 90 % de l'ensemble des pêcheurs et 80 % de l'ensemble des pêcheuses pratiquent leur activité le jour) ($F = 5,535^*$), ce sont les hommes qui pratiquent majoritairement à la pêche nocturne. En moyenne, sur les 63 sites, 60 % de l'ensemble des pêcheurs sont actifs la nuit, contre 30 % pour l'ensemble des pêcheuses. Les différences entre les deux sexes sont très significatives ($F = 44,548^{***}$).

Alors que la pratique prédominante de la pêche nocturne par les hommes se confirme dans les trois groupes culturels, les activités de pêche diurne pratiquées par les hommes varient sensiblement d'un groupe culturel à l'autre ($F = 10,288^{***}$). Comme l'indique la figure 4, la pêche en journée est beaucoup plus fréquente chez les Mélanésien que chez les Micronésien et les Polynésien. Pour ce qui est des femmes, leur préférence pour la pêche en journée ou la nuit ne varie pas d'un groupe culturel à l'autre.

De surcroît, il apparaît que les hommes sortent plus fréquemment pêcher que les femmes ($F = 17,716^{***}$), et effectuent de plus longues sorties que ces dernières ($F = 26,589^{***}$). Sur les 63 sites, en moyenne, les hommes et les femmes pêchent respectivement deux fois et une fois par semaine. Une sortie de pêche dure en moyenne 4,3 heures

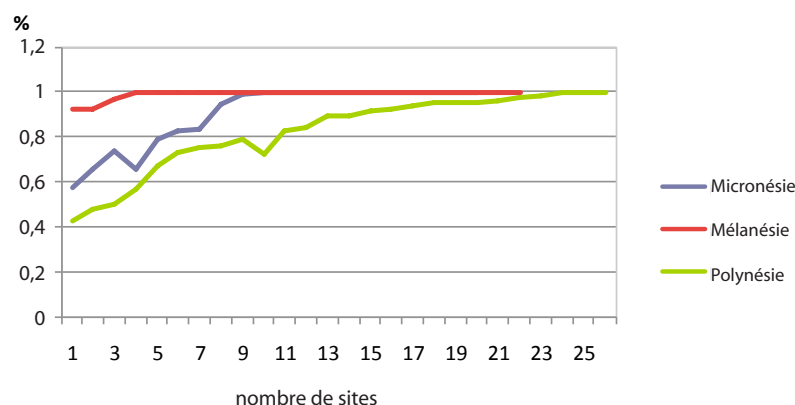


Figure 4. Comparaison des activités de pêche pratiquées en journée par les hommes des trois groupes culturels (moyennes des données absence-présence par site et par groupe)

chez les hommes, contre seulement 3 heures environ et en moyenne chez les femmes.

L'analyse des différences observées entre hommes et femmes confirme que la durée moyenne des sorties de pêche varie sensiblement d'un sexe à l'autre et au sein d'un même groupe culturel. On peut en dire de même des communautés micronésiennes et polynésiennes où la fréquence des sorties de pêche change considérablement selon que la pêche est pratiquée par les femmes ou par les hommes. Ce constat ne s'applique toutefois pas aux communautés mélanésiennes, où hommes et femmes sortent pêcher à une fréquence comparable.

À l'échelle de la région (63 sites), 60 % de l'ensemble des pêcheurs se rendent toujours en bateau sur leurs lieux de pêche. Or, cette affirmation ne vaut que pour 37 % de l'ensemble des pêcheuses. L'utilisation régulière d'un bateau pour la pêche varie de façon très significative ($F = 14,363^{***}$) d'un sexe à l'autre, tendance qui se confirme également au sein des communautés de pêcheurs en Micronésie et en Polynésie. En revanche, dans les communautés mélanésiennes, le recours à un bateau pour les activités de pêche ne varie pas sensiblement d'un sexe à l'autre. Les femmes et les hommes des communautés mélanésiennes utilisent bien plus le bateau pour leurs activités de pêche que leurs homologues micronésiens et polynésiens, comme le montre l'analyse de variance par paire (tableau 6).

Tableau 6. Analyse de variance par paire visant à illustrer les différentes utilisations du bateau pour les activités de pêche selon le groupe culturel et le sexe

Pêcheurs : n'utilisent jamais de bateau pour aller pêcher		
	<i>F</i>	<i>p</i>
Mélanésie/Micronésie	6,945	*
Mélanésie/Polynésie	10,737	**
Micronésie/Polynésie	1,569	n/d
Pêcheuses : utilisent toujours un bateau pour aller pêcher		
	<i>F</i>	<i>p</i>
Mélanésie/Micronésie	4,632	*
Mélanésie/Polynésie	7,450	**
Micronésie/Polynésie	0,057	n/d

Les prises annuelles moyennes par pêcheur varient considérablement entre les sites et entre pêcheurs et pêcheuses. Les écarts les plus prononcés sont donnés par les captures annuelles moyennes effectuées en milieu lagunaire (15,779^{***}) et à l'extérieur du récif (34,201^{***}), tandis que les différences entre les captures moyennes annuelles effectuées par les pêcheurs et les pêcheuses dans les zones récifales côtières abritées sont moins marquées (5,811^{**}). Ces variations entre hommes et femmes pour chaque

habitat sont maximales lorsque l'analyse est appliquée individuellement à chaque groupe culturel, avec toutefois une tendance plus faible en Micronésie.

La comparaison des données transformées log+1 relatives aux captures annuelles moyennes (figure 5) semble livrer trois observations. Premièrement, les prises annuelles moyennes des pêcheurs sont toujours supérieures à celles qu'enregistrent les femmes, quels que soient le groupe culturel visé et l'habitat exploité. Deuxièmement, les prises annuelles moyennes des pêcheurs soit sont comparables d'un habitat à l'autre, soit augmentent légèrement à mesure que l'on s'éloigne du littoral. Les prises annuelles moyennes des pêcheuses ne sont comparables que pour les habitats des récifs côtiers abrités et des zones lagunaires, tandis que les prises qu'elles enregistrent à l'extérieur du récif sont toujours nettement plus faibles. Troisièmement, les pêcheurs micronésiens et polynésiens comptabilisent des prises annuelles supérieures à celles de leurs homologues mélanésiens. Cette observation ne peut être confirmée dans le cas des pêcheuses.

L'étude des variations potentielles des taux de prises révèle également des écarts considérables entre hommes et femmes. Cet écart se manifeste très nettement si l'on compare les prises par unité d'effort (PUE) des hommes et des femmes pour chaque habitat (tableau 7). De nouveau, plusieurs similitudes et différences apparaissent si l'on applique une analyse de variance aux PUE par sexe, habitat et groupe culturel (tableau 8). Les PUE enregistrées respectivement par les pêcheurs et les pêcheuses sont les plus éloignées en Polynésie, et les plus proches en Micronésie.

Ces similitudes et différences trouvent leur explication dans les PUE moyennes représentées à la figure 6. Contrairement aux taux de prises annuels moyens (figure 5), similaires d'un groupe culturel à l'autre, les prises par unité d'effort sont nettement supérieures en Polynésie. Les PUE des communautés micronésiennes sont légèrement au-dessus de celles calculées à partir des données recueillies en Mélanésie. Cette tendance vaut tant pour les hommes que pour les femmes. À l'instar des taux de prises annuels moyens, les prises par unité d'effort des pêcheurs soit sont comparables d'un habitat à l'autre, soit augmentent légèrement à mesure que l'on

Table 7. Analyse de variance des PUE par sexe et par habitat dans les 63 sites et 17 États et Territoires insulaires océaniques étudiés

	PUE moyenne	PUE sur les récifs côtiers abrités	PUE dans le lagon	PUE à l'extérieur du récif
<i>F</i>	6,053	16,432	18,024	54,126
<i>p</i>	*	***	***	***

Table 8. Analyse de variance des PUE par sexe, par habitat et par groupe culturel

	PUE sur les récifs côtiers abrités		PUE dans le lagon		PUE à l'extérieur du récif	
	<i>F</i>	<i>p</i>	<i>F</i>	<i>p</i>	<i>F</i>	<i>p</i>
Mélanésie	10,813	**	4,393	*	34,651	***
Micronésie	1,327	n/d	5,350	n/d	10,466	**
Polynésie	16,467	***	9,665	**	26,651	***

s'éloigne du littoral. De nouveau, cette observation ne vaut pas pour les femmes, qui réalisent, à l'extérieur du récif, des PUE sensiblement inférieures à celles calculées pour les habitats situés à proximité des côtes.

Résumé et conclusions

Si la pêche et les activités qui lui sont associées sont, sans nul doute, extrêmement importantes pour les hommes et les femmes des zones côtières des États et Territoires insulaires océaniques (Lambeth, 2000 ; Williams et al., 2002 ; Bennett, 2005), on ne sait pas exactement quel pourcentage des prises vivrières (estimées à quelque 70–80 % du total des captures réalisées sur la bande littorale) est à mettre à l'actif des pêcheuses (Lambeth et al., 2002). Les résultats présentés donnent une idée des taux quantitatifs de prises enregistrés par les pêcheuses à travers la région, et ventilés par groupe culturel. L'idée, avancée dans des études antérieures, que les femmes contribuent de façon substantielle à la pêche (Avalos, 1995 ; Passfield, 2001 ; Rawlinson et al., 1985), se confirme, particulièrement pour les communautés mélanésiennes. Cela dit, nos résultats indiquent également que ce sont les hommes qui effectuent la majeure partie des prises annuelles totales d'une communauté ; ces prises sont, pour la plupart, vendues sur le marché local à des personnes extérieures à la communauté. En d'autres termes, nos résultats soulignent qu'il est important de s'intéresser à la pêche vivrière et à la pêche commerciale artisanale, aux contributions des hommes et des femmes à ces deux modes de pêche et aux différences entre les groupes culturels.

Nos résultats révèlent, en outre, qu'en plus des différentes incidences (mesurées par les captures annuelles totales) qu'ont les activités de pêche du poisson pratiquées par les pêcheurs et par les pêcheuses, ces activités de pêche se distinguent aussi considérablement par le degré d'investissement (mesuré par le nombre total d'heures de pêche) consenti par les hommes et les femmes, leur stratégie de pêche (mesurée par le nombre de mois où se pratique la pêche pendant l'année, la fréquence et la durée des sorties de pêche, l'utilisation ou non d'un bateau pour aller pêcher et le caractère diurne ou nocturne des sorties

de pêche), la productivité (mesurée par les captures annuelles moyennes) et l'efficacité (mesurée par les PUE, soit les captures exprimées en kilogrammes par heure de pêche). Le fait que les hommes consacrent nettement plus de temps à la pêche que les femmes se manifeste par le fait qu'ils pêchent durant un nombre supérieur de mois tout au long de l'année, qu'ils sortent plus fréquemment pêcher et qu'une sortie de pêche dure en moyenne plus longtemps. Si l'on tient compte du double fardeau souvent évoqué que portent les femmes dans les milieux ruraux (rôle de femme au foyer qui prend soin de sa famille et contribue à l'économie du ménage) (Agilar et Castaneda, 2000 ; Levine et al., 2001 ; William et al., 2002 ; CGIAR News, 2002 ; Lambeth et al., 2002 ; Tindall et Holvoet, 2008 ; Zein, 2008), il n'est pas surprenant que les femmes qui pratiquent la pêche dans les États et Territoires insulaires océaniques aient, en moyenne, bien moins de temps à investir dans leurs activités halieutiques que leurs homologues masculins. Par ailleurs, les tabous culturels qui vont à l'encontre d'une participation des femmes aux activités de pêche typiquement pratiquées par les hommes (et parfois à l'inverse) demeurent un frein à l'engagement des femmes dans la pêche de poisson. Les différents retentissements culturels des tabous transparaissent dans notre comparaison des pratiques des femmes mélanésiennes, micronésiennes et polynésiennes concernant l'emploi d'un bateau pour aller pêcher, la pêche de nuit et l'utilisation d'engins de pêche.

De façon générale, nos données montrent que les hommes exploitent les habitats disponibles, quels qu'ils soient, faciles ou difficiles d'accès et proches ou distants du rivage. Cette pratique est possible grâce à une utilisation beaucoup plus fréquente du transport par bateau pour les activités de pêche, ou est en tout cas liée à ce facteur. Par ailleurs, contrairement aux pêcheuses, les pêcheurs ont plus de marge de manœuvre et peuvent pêcher soit le jour, soit la nuit, ce qui leur permet d'accroître leur potentiel de captures et de cibler un éventail plus large de poissons. Toutefois, la comparaison de ces variables dans les trois grands groupes culturels révèle que les femmes mélanésiennes, contrairement à leurs homologues micronésiennes et polynésiennes, ont, de par leurs

activités de pêche, une incidence considérable sur les ressources récifales. La raison en est que les pêcheuses mélanésiennes sortent pêcher et se déplacent en bateau à une fréquence comparable à celle des hommes mélanésien.

Dans l'ensemble, il ressort que les pêcheurs ont un meilleur rendement que les pêcheuses, traduit par des prises par unité d'effort supérieures à celles enregistrées par les femmes. En comparant les différents groupes culturels, on constate également que les pêcheurs mélanésien comptabilisent les taux annuels moyens de prises par pêcheur les plus faibles. Tous sexes confondus, les pêcheurs polynésien enregistrent des PUE extrêmement élevées dans les trois habitats étudiés. Alors que les écarts entre les taux annuels moyens de prises des pêcheuses par groupe culturel et par habitat ne sont pas probants, ce sont les Mélanésiennes qui comptabilisent les PUE les moins élevées pour les trois habitats exploités.

Si la contribution des pêcheuses mélanésiennes au total annuel de captures ou à l'impact des activités de pêche de l'ensemble de leur communauté reste inférieure à celles des hommes mélanésien, c'est parce qu'elles optent pour des habitats moins éloignés, plus faciles d'accès (récif côtier abrité et lagon), consacrent en moyenne moins de temps à leurs sorties de pêche, privilégient la pêche en journée et affichent des PUE inférieures.

À partir de ces principaux résultats, nous avons abouti aux conclusions suivantes :

- Les stratégies de gestion des ressources halieutiques doivent tenir compte des différences entre l'incidence de la pêche, les stratégies de pêche et les habitats exploités par les différents groupes culturels et par les pêcheurs des deux sexes.
- Alors que l'impact de la pêche récifale est, en Micronésie et en Polynésie, principalement le fait des hommes, les femmes mélanésiennes contribuent sensiblement à l'exploitation totale annuelle des ressources et par conséquent à l'incidence de cette exploitation sur les ressources récifales de la communauté.
- En ce qui concerne les objectifs de la pêche, les pêcheuses, tous groupes culturels confondus, jouent un rôle important dans l'alimentation de leur foyer et de leur communauté, en s'assurant que le poisson qu'elles pêchent leur apporte des aliments et des protéines en suffisance. C'est particulièrement vrai dans les communautés mélanésiennes, où les femmes peuvent enregistrer des captures totales annuelles qui vont jusqu'à 80 % environ de la demande en poisson de la communauté.

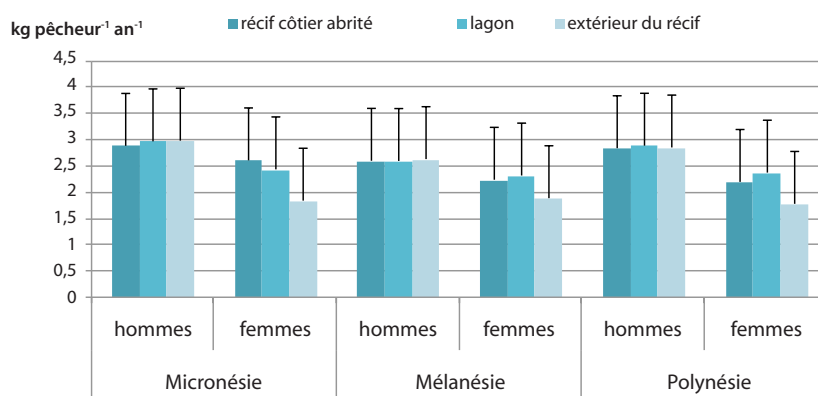


Figure 5. Captures annuelles moyennes par pêcheur et par habitat exploité, sexe et groupe culturel (données transformées log+1, erreur-type)

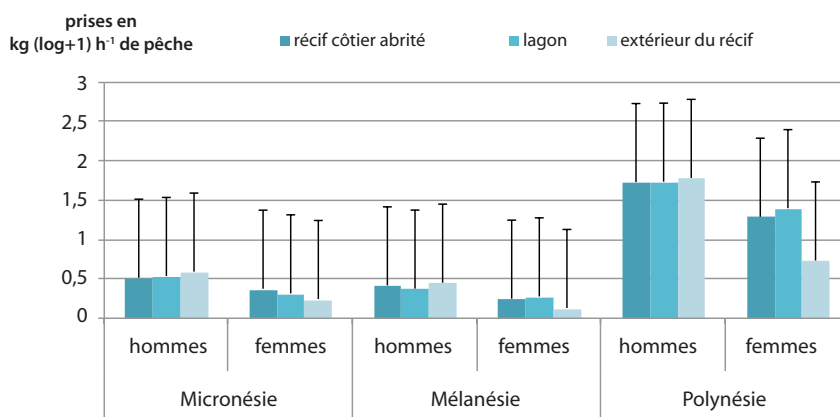


Figure 6. PUE moyennes par sexe, habitat et groupe culturel (données transformées log+1, erreur-type)

- Pour que les taux de prises restent durables dans les lieux de pêche de la communauté, il faut tenir compte des différents habitats ciblés tantôt par les hommes, tantôt par les femmes, et en particulier de ceux exploités uniquement par l'un ou l'autre groupe, ainsi que de la visée principale de leurs activités de pêche (subsistance ou visée commerciale). Si la satisfaction des besoins vivriers est fortement associée aux pratiques de pêche de poisson des femmes, les mesures d'interdiction et de restriction doivent être adoptées en tenant compte du fait que leur temps de pêche est restreint et qu'elles préfèrent pêcher en journée, ainsi que de l'usage qu'elles font des engins de pêche (bateau, techniques de pêche, etc.)

Il convient de procéder à une analyse supplémentaire des techniques de pêche et de l'impact destructeur qu'elles peuvent avoir, par sexe, habitat ciblé et groupe culturel.

Les PUE extrêmement élevées relevées en Polynésie et les maigres PUE et taux annuels moyens de prises en Mélanésie méritent qu'on pousse davantage l'analyse afin de déterminer dans quelle mesure les techniques de pêche employées et/ou la santé des ressources dictent ces écarts.

Bibliographie

- Agilar L. and Castaneda I. 2000. About fishermen, fisherwomen, oceans and tides: a gender perspective in marine coastal zones. San Jose, Costa Rica: IUCN Regional Office for Meso-America.
- Avalos B. 1995. Women and development. *Pacific Economic Bulletin* 10(1):73–83.
- Bennett E. 2005. Gender, fisheries and development. *Marine Policy* 29:451–459.
- CGIAR News. 2002: Where are the women in fisheries? March 2002: 8.
- FAO. 2007. Policies to support gender equity and livelihoods in small-scale fisheries. Rome: FAO.
- Kronen M. and Vunisea A. 2005. Women in two Pacific island fisheries and aquaculture. In: Williams S.B., Hochet-Kibongui A.-M. and Nauen, C.E. (eds). Gender, fisheries and aquaculture: Social capital and knowledge for the transition towards sustainable use of aquatic ecosystems. ACP-EU Fisheries Report No. 16. Brussels: European Community.
- Kronen M. et Vunisea A. 2008. Les femmes ne vont jamais à la chasse, mais elles pêchent : L'égalité des femmes et des hommes dans la formulation des politiques et la planification stratégique du secteur de la pêche côtière en Océanie. Hina, les femmes et la pêche, Bulletin de la CPS 17:3–15.
- Kronen M., Stacey N., Holland P., Magron F. et Power M. 2008. Enquêtes socioéconomiques sur la pêche dans les pays insulaires du Pacifique: Manuel pour la collecte d'ensembles minimums de données. Nouméa, Nouvelle-Calédonie, Secrétariat général de la Communauté du Pacifique.
- Lambeth L. 2000. An assessment of the role of women within fishing communities in Tuvalu. Noumea, New Caledonia: Secretariat of the Pacific Community. 29 p.
- Lambeth L., Hanchard B., Aslin H., Fay-Sauni L., Tuara P., DesRochers K.D. and Vunisea A. 2002. An overview of the involvement of women in fisheries activities in Oceania. In: Williams M.J., Chao N.H., Choo P.S., Matics K., Nandeesha M.C., Shariff M., Siason I., Tech E. and Wong J.M.C. (eds). Global symposium on women in fisheries. Sixth Asian Fisheries Forum, 29 November 2001, Kaohsiung, Taiwan. Penang, Malaysia: ICLARM – The World Fish Center.
- Levine J.A., Weisell R., Chevassus S., Martinez C.D., Burlingame B. and Coward W.A. 2001. The work burden of women. *Science* 294:812.
- Matthews E. 1991. Women and fishing in traditional Pacific Island cultures. In: Workshop on people, society and Pacific Islands fisheries development and management: Selected papers. Inshore Fisheries Research Project Technical Document No. 5:29–33. Noumea, New Caledonia: South Pacific Commission.
- Matthews E. 2003. Intégration des activités de pêche vivrière des femmes dans les programmes de valorisation et de conservation des pêcheries du Pacifique. Hina, les femmes et la pêche, Bulletin de la CPS 11:13–14.
- Passfield K. 2001. Profile of village fisheries in Samoa. Project milestone 17, April, 2001. Samoa Fisheries Project, GRM International. 33 p.
- Rawlinson N.J.F., Milton D.A., Blaber S.J.M., Sesewa A. and Sharma S.P. 1985. A survey of the subsistence and artisanal fisheries in rural areas of Viti Levu, Fiji. Canberra, Australia: Australian Centre for International Agricultural Research.
- Sultana P., Thompson P.M. and Ahmed M. 2002. Women-led fisheries management-a case study from Bangladesh. p. 89–96. In: Williams M.J., Chao N.H., Choo P.S., Matics K., Nandeesha M.C., Shariff M., Siason I., Tech E. and Wong J.M.C. (eds). Global symposium on women in fisheries. Sixth Asian Fisheries Forum, 29 November 2001. Kaohsiung, Taiwan. Penang, Malaysia: ICLARM – The World Fish Center.
- Tindall C. and Holvoet K. 2008. From the lake to the plate: Assessing gender vulnerability throughout the fisheries chain. *Development* 51(2):205–211.
- Williams M.J. 2001. Women in fisheries: Pointers for development. p. vii–xv. In: Williams M.J., Chao N.H., Choo P.S., Matics K., Nandeesha M.C., Shariff M., Siason I., Tech E. and Wong J.M.C. (eds). Global symposium on women in fisheries. Sixth Asian Fisheries Forum, 29 November 2001. Kaohsiung, Taiwan. Penang, Malaysia: ICLARM – The World Fish Center.
- Williams M.J., Williams S.B. and Choo P.S. 2002. From women in fisheries to gender and fisheries. p. 13–18. In: Williams M.J., Chao N.H., Choo P.S., Matics K., Nandeesha M.C., Shariff M., Siason I., Tech E. and Wong J.M.C. (eds). Global symposium on women in fisheries. Sixth Asian Fisheries Forum, 29 November 2001. Kaohsiung, Taiwan. Penang, Malaysia: ICLARM – The World Fish Center.
- Williams M.J. 2008. Why look at fisheries through a gender lens? *Development* 51(2):180–185.
- Zein A. 2008. The role of fisher-women on food security at the traditional fishermen household of West Sumatra, Indonesia. www.neys_vanhoogstraten.nl/. Retrieved from the Internet 12 December 2008.